

« Sauve-toi toi-même ! » crie-t-on au Christ, à plusieurs reprises, au moment de Sa crucifixion. En ce jour où nous concluons l'année liturgique en fêtant le Christ Roi de l'univers, nous pouvons nous demander pourquoi le Fils de Dieu a besoin de ce titre, qui n'a rien d'obsolète.

Le **salut** : mot passe-partout, notion très importante pour toute religion, le salut est la promesse que seul Dieu peut faire et réaliser. Qui dit salut dit victoire sur la mort, vie éternelle, et finalement Sauveur : notre salut ne repose pas sur des idées, mais sur Celui que nous reconnaissons comme Sauveur. Mais revenons aux cris entendus lors du Vendredi Saint, sur le mont Calvaire : « *qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ de Dieu, l'Élu ! Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !* » Cris de dérision, bien sûr, quand une foule s'acharne sur celui qu'elle avait acclamé : plus profondément, ces railleries témoignent que nul n'a compris ce qu'est un Sauveur, qui ne vient pas se sauver soi-même, mais sauver les autres — tous les autres. Dieu n'a pas besoin de salut, puisqu'Il est le seul être existant parfaitement à l'abri de tout ce dont il faut être sauvé, le péché, la souffrance, la mort, la perte éternelle. Saint Paul l'affirme solennellement : « *en Jésus nous avons la rédemption, la rémission des péchés* ».

La **royauté** : en France, ce terme est mal coté, et certaines oreilles souffrent de l'entendre dans une église. Et pourtant, il a toute sa place dans notre foi. Évidemment, il faut se défaire de toutes les représentations nées du passé, spécialement de tous les mauvais usages du pouvoir dans lesquels, à juste titre, nous ne reconnaissons pas le visage de notre Dieu. Ceci posé, la royauté du Christ est bien réelle : d'abord parce que Lui-même n'a pas répugné à être accueilli, lors de Son entrée messianique à Jérusalem, comme le Roi-Messie, mais aussi parce qu'Il Se présente, dans Son annonce du Jugement dernier, comme le Roi qui viendra « *prendre place sur Son trône de gloire* ». Roi, Il l'est indubitablement, au-dessus de toute créature, de tout pouvoir humain, bien supérieur à tous les soubresauts de l'histoire ; Il est Roi non parce qu'Il serait notre représentant, notre fondé de pouvoir, mais parce que nous tenons de Lui notre unité en tant que peuple ; Il est Roi parce que, pour le peuple d'Israël, seul Dieu a un droit réel à prendre ce titre et à en exercer les fonctions. Comme l'écrit saint Paul, « *Il est avant toutes choses et tout subsiste en Lui [...], Dieu S'est plu à faire habiter en Lui toute la Plénitude* ». Enfin, étant notre Roi, Il nous réunit tous en Lui, dans Son Corps qui est l'Église : rien de ce que nous vivons en tant que chrétiens n'est autonome par rapport à Sa volonté de salut, Sa puissance de Vie. En ce sens, nous sommes totalement dépendants de Lui, comme membres de Son Corps : « *Il est aussi la Tête du Corps, c'est-à-dire de l'Église* ».

Le sens de l'histoire (**Paradis**) : le fait de célébrer une année liturgique comme un résumé de l'histoire humaine nous aide à en comprendre le sens. Nous ne sommes pas voués à errer dans je ne sais quels cycles où, soit individuellement soit collectivement, nous expérimenterions destruction et renaissance, en conformité avec des calendriers plus ou moins exotiques ou de prétendues règles de réincarnation : le Christ, en venant parmi nous dans la joie de Noël, en souffrant pour nous sur la croix, en annonçant Son retour glorieux à la fin des temps, donne à notre existence personnelle et communautaire une orientation et une signification. « *Et Il lui dit : "En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis."* » Merveilleuse promesse qui doit être reçue dans un esprit de foi, puisque Celui qui nous la fait n'avait nul besoin de venir sur terre pour connaître les joies éternelles.

Quelques questions pour finir : comment permettons-nous au Christ de régner sur nous, à titre personnel comme sur notre société ? Sommes-nous à l'écoute de Sa voix, qui nous invite, dans Son Église, à la conversion et à la sainteté ? Avons-nous, comme lui, ce regard et cette parole de compassion, d'espérance, de confiance, qui relèvent le condamné, l'isolé, le pauvre ? Comment exerçons-nous nos responsabilités familiales, professionnelles, sociales ? De quel œil considérons-nous l'histoire humaine, certes lourdement chargée d'horreurs et de terreurs, mais aussi lieu où Dieu a choisi de Se révéler, de Se donner, de régner finalement ? « Sauve-toi toi-même ! » : ce cri d'égoïsme et de désespérance n'a pas de prise sur le cœur du Christ. Il est venu régner sur nos joies comme sur nos peines, sur nos efforts comme sur nos difficultés : offrons-Lui tout cela.